

Lettre de Andries de Rosa à Émile Zola du 24 février 1898

Auteur(s) : De Rosa, Andries

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

De Rosa, Andries, Lettre de Andries de Rosa à Émile Zola du 24 février 1898, 1898-02-24

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7864>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-24](#)

AdresseBosboom Tousfainstraat 44, Amsterdam

Description & Analyse

DescriptionLongue lettre de soutien de Andries de Rosa (Armand de Roche), compositeur de musique, proche de Bouhéliier : [voir cette page](#).

Information générales

Langue [Français](#)

Cote PBA ROSA 1898_02_24

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

Source Collection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 01/01/2020 Dernière modification le 21/08/2020

Amsterdam ce 24 Février 1898

à Emile Zola

Paris.

Bien-aimé Maître

Je ne sais si vous avez le loisir ou le temps pour continuer la lecture de la présente d'un bout à l'autre. Si cela n'est pas le cas, ne la jetez pas mais conservez-la jusqu'au jour où vous serez apaisé un peu des affreuses fatigues du dernier temps.

Je veux, ou plutôt, nous voulons, car mes sentiments sont entièrement partagés par mon ami le grand penseur littéraire néerlandais L. Querido sans aucune move officielle vous parler isolément des douleurs profondes et horribles que nous causent les tristes péripéties d'une affaire qui égale en terreur celle d'un Jésus Christ.

Ce qui nous choque maître, ce n'est pas les trois cent et quelques jours que vous serez ~~séparés~~ des êtres qui vous entourent — ceux-là vivront quasi même avec vous pendant votre absence puisque vos œuvres sont là et les joies du cœur effaçant les pleurs de l'adieu —; ce qui nous choque ce ne sont pas les agissements des Enterhapp, des du Paty de Clam, des Pellieux, des Boisdeffre, des Félix Faure, ces ignobles crâchats d'une humanité photographique, mais c'est que les épicuriens, les marchands de légume,

Le président Delcort, le Van Cassel, que ce groupe d'imbéciles et de brutes ont pu à cause de la constitution stupide, se mettre en face de vous se croyant vos supérieurs, et ainsi vous jugèrent.

Ces hommes qui n'ont pas de yeux pour voir votre regard, qui n'ont pas d'oreille pour pouvoir vous entendre, qui n'ont pas l'intelligence pour comprendre seulement les titres de vos livres!

Avec cette joie puante des bourgeois haineux et jaloux d'un artiste glorieux, ces ennemis de la pensée et de l'émotion croient avoir réussi à vous faire taire.

O Maître nous pleurons non pas d'un regret sentimental mais d'une fureur impuissante qui nous force à rester là dans que nous jouissions briser les crânes mous de vos adversaires.

On vous a appelé Italien, nous aurions voulu que vous le fussiez en effet Maître, pour que nous puissions haïr de toutes nos forces, de toute notre haine ce peuple français dont la bassesse flétrit la beauté de ce pays de France. Ce peuple a commis le plus grand crime, celui de lèse-génie. Maintenant nous n'avons plus le droit de le haïr puisque vous êtes français et une telle vertu efface bien les vices.

Déjà j'ai eu l'honneur d'être venu chez vous à l'occasion d'une interview concernant un mouvement littéraire en France, c'est donc une deuxième fois que je me suis permis de me mettre en relation

3.

en relation avec vous, mais combien triste est-ce maintenant!
Cette fois-ci il ne s'agit plus d'une question artistique mais d'une
cause au dessus de tout art — la grandeur en lutte avec la faiblesse
humaine.

Avec cette lettre nous n'avons qu'un seul but — peut-être égoïste — celui de
nous avoir exprimés devant vous, celui d'avoir donné quelque expansion à
notre douloureuse impuissance.

Nous le croyons inutile d'adresser à M^{me} Lola des vœux pour sa
consolation; — être la Compagne d'Emile Zola est une telle joie continue
que des larmes éventuelles se seront immédiatement évaporées aux
rayons brûlants du soleil de gloire.

Que votre cellule vous devienne un lieu de recueillement et de
travail, et que, à votre sortie de la prison vous enrichirez l'art et
l'humanité d'un monument digne de cette symphonie des Rouges-
Muequet.

Votre grand défenseur M^r Labori, mérite la reconnaissance
du monde intellectuel.

Croyez, Maître bien aimé à notre profonde émotion.

André de Rosa (Romain de Roche)
comp. de musique
J. Quérius Amsterdam

Bosboom Longfainstraat 44
Amsterdam